

sité d'abandonner les anciennes routines, et qu'il expliquait la supériorité des méthodes nouvellement introduites. Cette société obtint d'excellents résultats et elle en aurait eu de plus grands encore si la mort n'eût mis fin aux travaux patriotiques de son vénérable président. Dans la même année (1842) il établit une société contre le luxe. Il voyait avec chagrin la pauvreté planer sur les familles, les champs stériles, l'agriculture languissante, et tout cela était à ses yeux la conséquence du luxe "ce chancre destructeur." Il résolut de le combattre par la parole et par l'exemple ; comme tous ses co-sociétaires, il ne portait que des étoffes du pays. Il fut aussi un des premiers à établir la société de tempérance, et il ne recula devant aucun sacrifice pour déraciner chez le peuple ce vice qui fait sa honte aussi bien que sa ruine. La paroisse de St. Gervais si bien connue autrefois par le grand nombre de ses pauvres et de ses ivrognes a subi une réforme complète et pris une face nouvelle sous la direction de ce saint prêtre.

Le pays tout entier a pleuré sa mort. Plusieurs heures s'étant passées avant que son corps pût être retiré des eaux, plus de 500 personnes étaient rendues sur le lieu du sinistre pour prêter leur secours. Rendu au presbytère il fallut l'exposer pour satisfaire aux désirs de la foule immense qui voulait contempler une dernière fois l'homme de bien que la mort venait d'enlever. A ses funérailles qui eurent lieu le premier Mai, quatorze prêtres assistaient et la foule accourue tant de la paroisse que des paroisses voisines était telle qu'on craignit un instant que le jubé de l'église ne croulât.

Un monument a été depuis élevé à sa mémoire dans cette même paroisse de Saint Gervais qu'il a tant contribué à régénérer.

